



Les coups de crosse des Cyniques : un anticléricalisme « ti-pop » The butt kicks of the Cyniques : a “ti-pop” anticlericalism

Yvan Lamonde

Numéro 76, 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1110915ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1110915ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (imprimé)

1920-437X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lamonde, Y. (2022). Les coups de crosse des Cyniques : un anticléricalisme « ti-pop ». *Les Cahiers des Dix*, (76), 149–168. <https://doi.org/10.7202/1110915ar>

Résumé de l'article

En tant que groupe de jeunes humoristes (1961-1972), les Cyniques sont connus pour leur ton irrespectueux et leurs envolées iconoclastes sur des sujets tabous tels que la sexualité et le clergé. Leur anticléricalisme spectaculaire dans un milieu étudiant en effervescence a donné à penser qu'ils avaient été le fer de lance de la laïcité au Québec. L'étude du contexte et des textes des Cyniques vise précisément à prendre la mesure de leur apport à la critique de la religion dans la forme spécifique de leurs interventions. Notre hypothèse de travail veut aussi que ce fut autant la manière (milieu étudiant, médium du spectacle, langage populaire) que la matière qui a été leur marque.

Les coups de crosse des Cyniques : un anticléricalisme « ti-pop »

YVAN LAMONDE

Notre histoire est éclusee depuis deux siècles ; ce n'est que depuis cinq ans que les vannes sont ouvertes et voilà pourquoi nous charrions tout.

Frère Untel [Jean-Paul Desbiens], 1965

Après l'équipe du tonnerre de Dieu du parti libéral, voici l'équipe du tonnerre du diable au Ciné-Cabaret. [...] [Les affreux Cyniques] sont méchamment comiques, féroce­ment comiques, sadiquement comiques.

Denys Arcand, *Le Quartier latin*, 26 octobre 1961

La *manière* des Cyniques, ce groupe humoristique universitaire (1961-1972), a conforté la perception selon laquelle la Révolution tranquille avait commencé avec ce ton irrespectueux, avec ces envolées iconoclastes sur des sujets tabous tels que la sexualité et le clergé. Les reprises à la télévision de spectacles captés ainsi que la célébration du

groupe par la vague de fond de l'humour et la durable culture du « Juste pour rire » ont perpétué cette réputation des Cyniques. Qu'ont donc renversé les Cyniques et comment ? La piste interprétative offerte ici veut que, comme en de nombreux secteurs, la Révolution tranquille ait été et soit encore une notion large et vague, susceptible de permettre bien des usurpations. Notre hypothèse de travail veut aussi que ce fut autant la manière (milieu carabin, médium du spectacle, langage populaire) que la matière qui a été leur marque. Dans un milieu nouvellement permissif, à un moment de murissement et dans un langage décomplexé, les Cyniques ont mené une attaque critique qui a fait exploser un feu d'artifice préparé par nombre d'artificiers depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale.

Des vannes entrouvertes

Jean-Charles Harvey, qui avait payé de sa personne pour ses idées depuis les années 1930, sait de quoi il parle lorsque, en 1945, il identifie la peur comme la cause première de l'immobilisme intellectuel de la société québécoise. Trois ans plus tard, le manifeste *Refus global* reprend l'acte d'accusation dans une rafale de dénonciations de « la peur multiforme ». Jusqu'aux *Insolences* du Frère Untel, qui épingle la « Grande peur québécoise » en 1960, la décennie aura été pavée de reprises de désamorçage de cette peur nourrie de conservatisme et de cléricanisme¹.

Des chrétiens au catholicisme décapé de ses oripeaux se sont alors activés dans le syndicalisme de la Confédération des travailleurs catholiques du Canada (CTCC) et ont affronté le capitalisme antisocial de Maurice Duplessis durant la grève de l'amiante en 1949. Comme l'écrivait Pierre Elliott Trudeau dans *La grève de l'amiante* (1956), le « feu est pris dans l'amiante² ». Le feu pouvait prendre partout, y compris à l'archevêché de Montréal, où M^{gr} Charbonneau doit démissionner en 1950, dans une Église et une hiérarchie catholiques divisées.

-
1. Yvan LAMONDE, *La modernité au Québec. 2 : La victoire différée du présent sur le passé (1939-1965)*, Montréal, Fides, chapitre 15, « Nommer la peur, dénoncer la censure et le silence ».
 2. La citation exacte est : « Mais il s'est trouvé que c'est dans l'amiante que le feu a pris ! » Pierre Elliott TRUDEAU [dir.], *La grève de l'amiante*, Montréal, Les Éditions Cité libre, 1956, p. 90.

Jusqu'aux
Insolences du
Frère Untel,
qui épingle la
« Grande peur
québécoise »
en 1960, la
décennie aura
été pavée de
reprises de
désamorçage
de cette peur
nourrie de
conservatisme et
de cléricalisme.

Ce sont souvent les mêmes catholiques, anciens de la Jeunesse étudiante catholique (JEC) de 1932, qui reprennent du service devant le maintien de la puissance cléricale et lancent la revue *Cité libre* en 1950. Plusieurs d'entre eux collaborent en 1952 au numéro de la revue *Esprit* sur le Canada français, qui affiche les signatures de la pensée critique en milieu catholique. *Cité libre* publie des textes qui pointent du doigt le cléricalisme et l'étouffement intellectuel : Trudeau et Roger Rolland sur le cléricalisme en mai 1953 ; Jean Le Moyne sur l'atmosphère religieuse en mai 1955 ; Gérard Pelletier, vieux routier de la JEC, qui, en janvier 1960, observe la fin de l'unanimité³.

Les brèches se multiplient dans le mur du traditionalisme religieux et politique. Deux prêtres, les abbés Gérard Dion et Louis O'Neill dénoncent en 1956 *L'immoralité politique dans la province de Québec*. La décennie qui s'était ouverte avec un projet de *Cité libre* se termine par celui de *Liberté*. Les Frères s'y mettent et le Frère Untel ose ses *Insolences* en 1960 dans un brûlot qui commence par « Frère Untel démolit ». Depuis

3. Sur l'itinéraire du critique le plus constant du cléricalisme et du promoteur de la laïcité dans les années 1950, voir Y. LAMONDE, *Émonder et sauver l'arbre. Maurice Blain, la laïcité et la transition intellectuelle après Borduas*, Montréal, Leméac, 2021.

Refus global, le « non » devient plus fréquent ; les professeurs d'université disent non à l'université jésuite à l'automne 1960. En février 1961, le député libéral Paul Gérin-Lajoie annonce la tenue d'une enquête sur la situation de l'éducation. Le 8 avril 1961, le Mouvement laïque de langue française tient son congrès de fondation. Des vannes importantes avaient été ouvertes sur des écluses essentielles, dont celles de la religion, de la politique partisane, de la sexualité, du monde du travail, de l'éducation, des arts. Des revues, des manifestes, des grèves, des livres best-sellers avaient entraîné une débâcle. Les « puissances » étaient bien épinglées. Les lanceurs de dards intellectuels voyaient clairement leurs cibles.

Le 28 octobre 1961, huit Cyniques donnent, eux, leur premier spectacle au Ciné-Cabaret de l'Université de Montréal.

Le discours sur la montagne : *Le Quartier latin*

Entre 1961 et 1972, les Cyniques présentent une nouvelle facette de l'esprit carabin. Ils font front commun avec l'Association générale des étudiants de l'Université de Montréal (AGEUM), qui date de 1922 et qui a été présidée, un moment, par Daniel Johnson (père), Bernard Landry et Pierre Marois. *Le Quartier latin*, qui en est « l'organe » officiel, a été lancé en 1919, après quelques essais de publication qui remontent à 1895. Il y a bien une tradition « carabine » et *Le Quartier latin*, tout comme *Le Carabin* à l'Université Laval, est un bon index de la modernité intellectuelle en marche. Sont passés au *Quartier latin*, par exemple, les journalistes Pierre Vennat, Jacques Guay et Lysiane Gagnon, le musicien et compositeur Stéphane Venne, les cinéastes Denys Arcand et Jean-Pierre Lefebvre, l'avocat et administrateur Jacques Girard, le critique littéraire André Brochu, l'historien de l'art Guy Robert. Le Ciné-Cabaret est une autre initiative estudiantine sur le campus, où se donnent représentations cinématographiques et spectacles variés. Les Cyniques se voudront comme une troupe permanente à ce Ciné-Cabaret. Enfin, dans l'esprit du temps, l'AGEUM finance la production d'un film, *Seul ou avec d'autres*, dont le tournage porte sur la rentrée universitaire de

septembre 1961. Il donne à voir le *zeitgeist* de l'époque avec en prime un spectacle des Cyniques⁴.

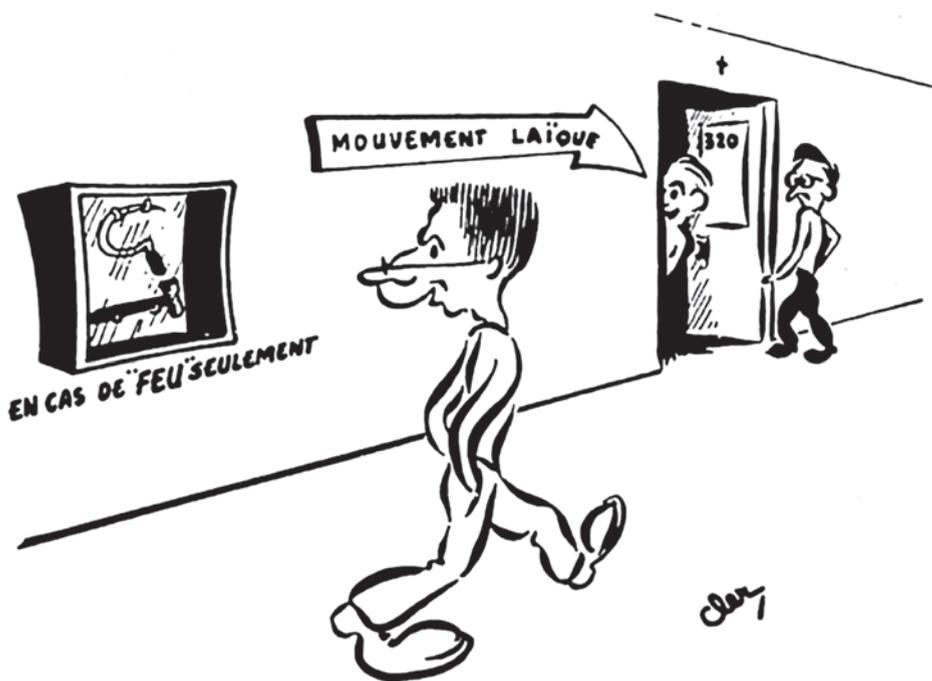
Le Quartier latin suit l'actualité artistique, dont le dixième anniversaire de *Refus global* et l'exposition qui se tient au Musée des Beaux-Arts ; la rédaction présente l'exposition et reproduit un texte de Borduas, « En regard du surréalisme actuel », tiré du manifeste de 1948⁵. Le journal universitaire reconnaît la teneur et la valeur des *Insolences* du Frère Untel⁶. Il suit et appuie le débat occasionné par la publication du collectif universitaire *L'université dit non aux Jésuites*⁷.

Le journal est à jour et accompagne le mouvement anticlérical en en pesant le pour et le contre. Pierre Vennat estime qu'en prescrivant ou en contestant « les défenses et les obligations » religieuses, le catholicisme et l'anticléricalisme sont tous deux « négatifs ». Vennat ne manque toutefois pas de baliser le chemin de certains clercs à l'esprit ouvert comme l'abbé Gérard Dion, le père Émile Legault ou M^{gr} Joseph Charbonneau récemment « démissionné⁸ ».

Bruno Verdon, qui tient la chronique anticléricale et laïque, observe un effort de rattrapage, mais la hiérarchie catholique résiste et le clergé demeure selon lui « une force réactionnaire⁹ ». Le journal suit les travaux de l'Institut canadien des affaires publiques (ICAP) qui vient de se réunir autour de la question de l'Église au Québec¹⁰.

4. *Seul ou avec d'autres*. Québec, 64 minutes, noir et blanc. 1962. Réalisation : Denis Héroux, Denys Arcand et Stéphane Venne. Scénario : Denys Arcand et Stéphane Venne. Photographie : Michel Brault. Montage : Gilles Groulx assisté de Bernard Gosselin. Musique : Stéphane Venne, interprétée par François Cousineau et son orchestre. Production de l'Association générale des étudiants de l'Université de Montréal (AGEUM). On peut le visionner sur la plateforme Vimeo : <https://vimeo.com/83402581>
5. Jean FAUCHER, « Rétrospective de l'automatisme », *Le Quartier latin*, 24 septembre 1959, p. 6-7 ; « Sur l'automatisme », *Ibid.*, 1^{er} octobre 1959, p. 6.
6. Pierre VENNAT, « Afin que de telles choses ne se répètent pas », *Ibid.*, 20 septembre 1960, p. 3 ; Jacques GUAY, « Et c'est le peuple à genoux qui relève la tête... », *Ibid.*, 7 février 1961, p. 2.
7. Robert REEVES, « La multiplication des universités », *Ibid.*, 29 novembre 1960, p. 1 ; Jacques GUAY, « Les universités jésuites. Messieurs du Conseil, décidez-vous ! », *Ibid.*, p. 2, et « Enfin, l'AGEUM se prononce », *Ibid.*, 6 décembre 1960, p. 1 ; Bruno VERDON, « L'abcès du laïcisme », *Ibid.*, p. 2.
8. P. VENNAT, « Pour un catholicisme ou un anticléricalisme de conviction », *Ibid.*, 1^{er} mars 1960, p. 1 ; Pierre LAPOINTE, « Haro sur les curés », *Ibid.*, 2 novembre 1960, p. 2 ; François LACASSE, « Clergé, anticléricalisme, religion, etc. », *Ibid.*, 17 novembre 1960, p. 2.
9. B. VERDON, « Le peuple canadien-français et son clergé », *Ibid.*, 16 mars 1961, p. 2.
10. Michel PELLETIER, « À l'Institut canadien des affaires publiques. Cléricalisme », *Ibid.*, 19 septembre 1961, p. 4.

À deux semaines du premier spectacle des Cyniques, le journal est présent au premier congrès du Mouvement laïque de langue française (MLF)¹¹. Verdon est sur la brèche : il doute des résultats d'une enquête des deux aumôniers du campus qui rapportent que 97 % des étudiants interrogés croient en Dieu. Les chiffres ne cadrent pas avec ce qu'il pense être la « désaffection » des étudiants. La stratégie du sondage lui semble « un cataplasme maladroit sur une blessure que l'on s'obstine à nier¹² ». Verdon suit le congrès du MLF et les critiques de Gérard Filion du *Devoir*, qui voit dans les initiatives du mouvement « des réclamations antidémocratiques¹³ ». L'étudiant-journaliste identifie bien l'importance de « la solution Lacoste¹⁴ ».



■ Le Mouvement laïc de langue française et la faucille, *Le Quartier latin*, 9 novembre 1961, p. 1.

11. Raymond PAQUIN, « École laïque : école du peuple », *Ibid.*, 10 octobre 1961, p. 8.
12. B. VERDON, « Ferveur et statistiques », *Ibid.*, 17 octobre 1961, p. 2.
13. B. VERDON, « Le Mouvement laïque de langue française. Nous irons au congrès », *Ibid.*, 2 novembre 1961, p. 2.
14. B. VERDON, « Au Mouvement laïque. La solution Lacoste », *Ibid.*, 9 novembre 1961, p. 1.

Le Quartier latin rend aussi compte d'activités plus traditionnelles du milieu universitaire : la montée des jeunes catholiques à Saint-Benoît-du-Lac, l'action sociale de l'abbé Pierre ou le grand concours annuel et l'élection de « Miss Quartier latin ». Un an avant les Cyniques, l'effervescence créatrice des carabins donne forme à un personnage haut en couleur, « Gudule », tête de Truc qui observe la vie sur le campus et ailleurs, qui tient son journal et qu'on finit par retrouver dans *Les Gudulades*, signées par un directeur du *Quartier latin*, Jacques Guay¹⁵. Le journal publie une chronique à malices et moqueries, « Les "vaches rient" de la semaine », dont on a des exemples en mars 1960.



■ Portrait de Gudule, *Le Quartier latin*, 3 octobre 1961, p. 1.

15. Voir par exemple l'« Extrait du journal personnel de Gudule », *Le Quartier latin*, 29 septembre 1960, p. 1, 4; J. GUAY, *Les Gudulades*, Montréal, Les Éditions Bleu et Or, 1961, 159 p.

La Société artistique organise chaque année la Revue Bleu et Or à la Comédie canadienne¹⁶. Un des Cyniques, Marc Laurendeau, en est, tout comme de la troupe de théâtre de la Faculté de Droit, dont il est le directeur¹⁷. Un autre Cynique, Serge Grenier, est chef des nouvelles du *Quartier latin*, président de l'Association des étudiants de la Faculté de philosophie et signataire de l'avertissement aux *Gudulades*¹⁸. Pour sa part, André Dubois est engagé dans la campagne du Prêt d'honneur, forme d'aide financière pour les étudiants¹⁹.

« Mesdames, Messieurs : les Cyniques ! »

C'est Denys Arcand, l'un des réalisateurs du film *Seul ou avec d'autres*, qui présente les Cyniques, à deux jours de leur premier spectacle au Ciné-Cabaret du campus, le samedi 28 octobre 1961. Pour Arcand, ce sont « les Attilas de la plaisanterie » ; pour « descendre les gens, ce sont de vrais artilleurs ».

Marc Laurendeau, étudiant en Droit, est « l'artiste de la souffrance à froid, le clinicien du ridicule, le maître à la farce-scalpel, au rire sépulcral ». Arcand présente Marcel Saint-Germain comme « le spoutnik du show-biz, ténor d'opéra, danseur espagnol, dont le rire a le son et l'effet d'une mitraille automatique ». Serge Grenier est « le philosophe de la plaisanterie, le penseur d'une hilarité profonde et sadique ; selon lui, il ne faut pas que le ridicule tue, mais qu'il blesse douloureusement ». André Dubois n'est pas du groupe de ce premier spectacle, mais Gilles Marien, le musicien Michel Provost, le compositeur François Cousineau (« une farce chantée fait deux fois plus mal qu'une farce récitée ») en sont. De même que « trois frais minois, à côté desquels les sorcières de Salem auraient l'air d'élèves de Marie-de-France » : la soprano Hélène Cousineau, Hélène d'Amour qui porte bien son nom,

16. D. ROBERGE, « La Revue Bleu et Or. Un spectacle à ne pas manquer », *Le Quartier latin*, 18 février 1960, p. 3 ; François BRUNET, « Les Insolences du Kid Untel », *Ibid.*, 25 janvier 1961, p. 1.

17. Kid CARABIN [pseudonyme], « Lâchons not' fou », *Ibid.*, 9 février 1960, p. 11 ; Marc LAURENDEAU, « 12 hommes en colère », *Ibid.*, 21 février 1961, p. 3.

18. S. GRENIER, « L'école sans-Dieu, une manifestation de néo-duplessisme », *Ibid.*, 6 décembre 1960, p. 4 ; « La Société artistique », *Ibid.*, 21 septembre 1961, p. 7.

19. André DUBOIS, « Docteurs ès porte-en-porte », *Ibid.*, 30 octobre 1961, p. 5.



■ Les « affreux Cyniques », version octuor, avant leur premier spectacle, *Le Quartier latin*, 26 octobre 1961, p. 4.

Nicole Braün, vedette du film *Seul ou avec d'autres*. Le samedi 28, les Cyniques « débiteront leur saison en lions, c'est-à-dire en dévorant leur prochain à qui mieux mieux²⁰ ».

L'appellation « Cyniques » est-elle venue de l'étudiant en philosophie du groupe, Serge Grenier, qui a pu avoir comme professeur Venant Cauchy, spécialiste de la philosophie grecque ? Le cynique grec n'a que mépris pour les conventions sociales, l'opinion publique et la morale traditionnelle. C'est un impudent, un anticonformiste, un désinvolte, un contestataire, un subversif, un provocateur, un transgresseur, un philosophe du concret aux formules populaires. Ces attitudes décrivent bien leur pratique à venir.

Le médium est le message

Laurendeau et Saint-Germain ont souligné l'importance de la culture du théâtre dans leur itinéraire, eux qui hantaient la salle du Gesù au collège Sainte-Marie. Saint-Germain est clair : les Cyniques ont été « l'expression de la Révolution tranquille sur scène²¹ ». Les compères ont commencé à présenter des numéros et des sketches çà et là. Leur premier médium est universitaire : le Centre social de l'Université de Montréal, le Café-Campus,

20. Denys ARCAND, « Les affreux Cyniques », *Ibid.*, 26 octobre 1961, p. 4.

21. Sur l'histoire des Cyniques, par les Cyniques eux-mêmes, avec des extraits de sketches, voir *Les Cyniques : méchante révolution*. Radio-Canada. Réalisation : Mathieu Beauchamp. Trois épisodes de 51 minutes diffusés du 15 au 17 novembre 2010. Consulté le 1^{er} mars 2022. <https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/grandes-series/199/les-cyniquesnbsp-mechante-revolution>

le Ciné-Cabaret. Lorsqu'ils sortent du campus, ils vont dans les boîtes à chanson, lieu culte de la jeunesse de l'époque (les bouteilles vides de Chianti avec chandelle sur les tables) et du chansonnier-poète-éditorialiste. À Sainte-Adèle, dans les Laurentides, La Butte à Mathieu est la Mecque de la boîte à chansons, tout comme Le Patriote à Montréal. Les Cyniques « font » aussi la scène de la Comédie-Canadienne à compter de janvier 1963 et y reviennent avec succès au cours de l'été de l'Exposition universelle de 1967. Ils passent par le lieu mythique qu'est le Forum le 3 mars 1965, lors d'un ralliement du Rassemblement pour l'indépendance nationale, où ils font un tabac avec un spectacle endiablé, rageusement anticlérical.

À l'été 1965, au moment où ils finissent leurs études de droit, les Cyniques optent pour donner les spectacles à plein temps et ils offrent, à la salle du motel Le Totem dans les Laurentides, deux spectacles par soir, trois le samedi. Ils sont aussi intronisés au « chic » Casa Loma, café-spectacle, où ils gardent l'affiche pendant un mois et où se forment des files d'attente pour leurs deux spectacles chaque soir.

Un impresario du milieu du disque se met en rapport avec

eux et le premier de huit disques 33 tours est lancé à l'été 1965. Ce sera le meilleur disque d'humour au gala du disque de l'année, gala dont ils seront les animateurs l'année suivante. Les pochettes mêmes de leur disque sont des messages. En témoigne celle les représentant en train de pique-niquer entre les pierres tombales et les épitaphes, au cimetière Notre-Dame-des-Neiges.

Les Cyniques comprennent que la radio et la télévision d'État sont trop guindées pour leur style et s'accommodent d'autant mieux de la chose que le public doit, en conséquence, acheter leurs disques pour les connaître et les apprécier. Ils sont invités au petit écran le soir de la célébration de l'arrivée de la télévision couleur, le 11 septembre 1966. À cette occasion, les associations d'étudiants ou d'étudiantes peuvent les inviter dans un collège ou un couvent. C'est le cas au couvent de Nicolet où les religieuses, qui payaient, ont appris à connaître le groupe *in situ*. Le conseil étudiant fut viré.

En 1971, double consécration : les Cyniques font le *Bye Bye*, émission culte du passage à l'année 1972 et ils forment la distribution d'un film de l'Office national du film, réalisé par Jacques Godbout, *IXE-13*, « l'as des

espions canadiens²²». Godbout estimera que ce groupe, le plus influent de l'époque, s'imposa et que le film était «la quintessence de la Révolution tranquille».

Les Cyniques mettent fin à leur carrière dans un feu de Bengale à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts le 14 mars 1972²³. En écoutant certains de leurs spectacles, on comprendra que, à la scène, les Cyniques ont été des voix. On les reconnaît tous, chacun à sa voix, à son intonation, à ses tics phonétiques.

Les statues déboulonnées

Les sketches sur la religion retenus ici s'inscrivent dans une palette de thèmes, dont la table des matières de l'anthologie des textes des Cyniques préparée par Robert Aird et Lucie Joubert donne une bonne idée²⁴. Les coups de gueule sur les pots-de-vin, les sénateurs, la signature de la Confédération, le biculturalisme, la soirée du hockey, Tante Lucille, Réal Caouette, le « dés-honorable » Pierre Elliott Trudeau, le député libéral fédéral Camil Samson, les danseuses cochonnes, l'école de police, la police et le sexe, Michel Chartrand et la prostitution indiquent d'autres cibles mythiques des Cyniques.

La datation des sketches pose problème dans la mesure où l'on ne dispose parfois que de la date de lancement d'un disque, alors que le spectacle incluant tel ou tel numéro a pu être déjà présenté, même plusieurs fois auparavant. Ce sont souvent des sources indirectes qui permettent de dater précisément un spectacle. On retiendra que tous les sketches des Cyniques ont été présentés entre le 28 octobre 1961 et le 14 mars 1972 avec un apex vers 1965, alors qu'ils sortent vraiment du campus de l'Université de Montréal.

22. *IXE-13*, Québec, 114 minutes, couleurs, 1971. Réalisation et scénario : Jacques Godbout. Photographie : Thomas Vamos. Montage : Werner Nold. Musique : François Dompierre. Production : Office national du film. <https://www.onf.ca/film/ixe-13/>

23. Spectacle d'adieu des Cyniques, 1972. <https://www.youtube.com/watch?v=VS-VkqE3BRU>

24. Robert AIRD et Lucie JOUBERT [dir.] avec la collaboration de M. LAURENDEAU et d'André DUBOIS, *Les Cyniques. Le rire de la Révolution tranquille. Une anthologie suivie de sept études*, Montréal, Triptyque, 2015.

À leur premier spectacle, les peu connus Cyniques s'en prennent aux Frères du Sacré-Cœur. Au moment où le Frère Untel a redoré le blason des Frères enseignants, le Frère recruteur écrit une chanson, « Le rock and roll du Sacré-Cœur », qui avertit :

Frères du Sacré-Cœur un jour
Frères du Sacré-Cœur toujours
Frères du Sacré-Cœur à deux
Frères du Sacré-Cœur heureux.

Le bonheur des Frères tient au fait que « par esprit d'économie/Nous couchons deux dans le même lit ». Le Frère recruteur annonce que « On pratique la pauvreté/La pauvreté d'esprit ost... ». L'allusion soutenue aux rapports chaleureux se retrouve dans la suite :

Nous pratiquons l'amour de l'adolescence
Que Ti-Paul Gérin-Lajoie nous a confiée
Des jeunes filles en fleurs, leur enseignons la méfiance²⁵.

La pédophilie est pointée du doigt. Les Cyniques n'existent pas encore officiellement lorsque Denis Héroux, Denys Arcand et Stéphane Venne font une place au groupe dans leur film *Seul ou avec d'autres*, qui raconte la rentrée universitaire de septembre 1961 et la rentrée d'une étudiante seule accueillie par d'autres. Le groupe présente alors « La soirée du culte », un amalgame irrévérencieux du chapelet en famille radiophonique récité par le cardinal Paul-Émile Léger et « La soirée de lutte », émission télévisuelle décrite dans un style étriqué par Michel Normandin et commanditée par la brasserie « Dowwww ». Deux émissions populaires sont ainsi fusionnées pour « les amateurs de rosaire » rassemblés en « foule au palais cardinalice » qui est « noir de monde » autour du cardinal avec « une crosse à la main » et dont la bière préférée est la « Red Cap ». Le présentateur de la soirée décrit les diverses prises pugilistiques des lutteurs et des priants : « Puis, c'est la prise de conscience, le ciseau de corps mystique et la savate franciscaine ». Une religieuse est spécialiste de « la prise du voile ». La soirée de culte se termine sur un « Dow...

25. *Les abominables Cyniques en spectacle*. <https://www.youtube.com/watch?v=GJzUEYNhbsU> ; R. AIRD et L. JOUBERT [dir.], *Les Cyniques. Le rire de la Révolution tranquille*, op. cit., p. 76-77.

Les brèches se multiplient dans le mur du traditionalisme religieux et politique.

minus vobiscum (Le Seigneur soit avec vous)²⁶ ». L'institution du chapelet en famille est ridiculisée, saccagée, profanée à partir d'une autre institution, on ne peut plus prosaïque.

Dans « L'examen de conscience » (1963 ?), les Cyniques raillent la confession et la manière qu'ont les confesseurs de s'enquérir des péchés d'impureté commis. L'exercice est ici public, comme une répétition préparatoire à toute confession individuelle. Le schéma est à ce point convenu qu'on en fait une formule :

Est-ce que j'ai fait des mauvaises choses ? Seul ou avec d'autres ? Et si c'est avec d'autres, de quel sexe ? Est-ce que j'ai chanté des chansons cochonnes ? Est-ce que j'ai raconté des histoires cochonnes ? [...] Ai-je souhaité la mort de Claude-Henri Grignon ? [...] Suis-je abonné à *Playboy* ? Est-ce que j'ai montré mes fougones ? Ai-je suçoté des jujubes ? Est-ce que j'ai pris ma douche NU ? Me suis-je déjà couché sur le ventre pour mieux jouir ? [...] Dans mon lit, suis-je immobile ou me meus-je²⁷ ?

-
26. *Les Cyniques, 1867-1967*, <https://www.youtube.com/watch?v=hwm-f9d3gvE> ; *Seul ou avec d'autres*, à la minute 41. Pour raconter l'histoire de la bataille des Plaines d'Abraham, les Cyniques utilisent le cliché archiconnu à l'époque de la description des courses hippiques à la piste Blue Bonnets. R. AIRD et L. JOUBERT [dir.], *Les Cyniques. Le rire de la Révolution tranquille*, op. cit., p. 43-45.
27. *Les Cyniques, 1867-1967*, op. cit. ; R. AIRD et L. JOUBERT [dir.], *Les Cyniques. Le rire de la Révolution tranquille*, op. cit., p. 108.

L'existence du blasphème ou du sacre dans la société québécoise est un mystère aussi impénétrable que celui de la Sainte Trinité. Comment expliquer, en effet, ce retournement populaire contre les symboles du catholicisme dans une société tricotée aussi serrée religieusement? Depuis quand les sacres, pourquoi? Les Cyniques ne les dénoncent pas, ne les désacralisent pas; ils offrent plutôt un cours pour leur meilleur emploi. Il y a un art de parler, il y a un art de sacrer, il y a donc des fautes d'usage à corriger; si l'on se trouve en pays de montagne, ne pas dire «C't'une crisse de belle montagne», mais plutôt «C't'une calvaire de belle montagne». À Versailles, éviter «C't'une calvaire de belle fontaine», oser «C't'une baptême de belle fontaine». En dégustant un vin du Beaujolais, ne pas faire la gaffe de dire «C't'un crisse de bon vin». Préciser: «C't'un calice de bon vin». S'il se présente une jolie personne, préférer «C't'une viarge de belle fille» à un quelconque «C't'une crisse de belle fille». L'idée est de sacrer peu, mais de sacrer mieux.

Exigeants dans l'art de sacrer, les Cyniques trouvent auprès de l'Académie française des recommandations hebdomadaires: le sacre matinal, «Ostie toastée»; le sacre combiné, «Crisse de câlce»; le sacre atténué, «Clisse, câlce, calevasse». Capitalisant sur leurs précieuses études classiques, tout en minant leur valeur, ils se demandent ce que Pierre Corneille aurait écrit s'il avait connu le sacre. Par exemple, dans *Le Cid*, Don Rodrigue, rencontrant le père de Chimène, aurait pu, d'une main, prendre son épée et de l'autre s'écrier:

À moi, calvaire!
L'on vous entend monsieur, mais vous n'êtes qu'un tabarnac!
Contemplez cette épée, félon! À travers le cœur, je vais vous la crisser²⁸!

Tout y passe, y compris la grande culture et le cours classique, qui va se transformer en cégep en 1967.

Le sacre est aussi au centre d'un bref numéro à propos de «Feu Paul Comtois», lieutenant-gouverneur du Québec, dont la résidence du Bois-de-Coulange avait été incendiée en 1966. Le quiproquo vient du fait que, cherchant à sauver les saintes espèces de la chapelle, le lieutenant-gouverneur

28. Les Cyniques. *Le cours de sacres* [été 1965?], <https://www.youtube.com/watch?v=Vk29GYiBlzw>; R. AIRD, et L. JOUBERT [dir.], *Les Cyniques. Le rire de la Révolution tranquille*, op. cit., p. 97-99.

n'aurait pas crié « Je m'en vais chercher les osties », mais « venez me chercher, ostie ! ». Nouvelle moquerie à propos des objets d'un rituel²⁹.

Bravo pour ces « sacrilèges »

La vie publique des Cyniques est bien commencée. La Comédie-Canadienne, haut lieu de la théâtralité montréalaise, reconnaît leur grand coup par le truchement du dramaturge Marcel Dubé, qui partage « le plaisir qu'on éprouve à briser les statues », à « saccager les sacristies », à « jouer les iconoclastes chaque jour, chaque soir ». L'homme, qui a dénoncé au théâtre le mensonge de la famille et des couples, dit s'être aussi confronté à la « conscience engourdie », à « la soumission honteuse à une politique et à une religion de bandits et de charlatans » ; il a aussi connu les « effets apaisants » de « la provocation³⁰ ».

Après avoir saccagé les Frères du Sacré-Cœur, le chapelet en famille du cardinal Léger, le confessionnal, et après avoir célébré les sacres, les Cyniques font visiter l'Oratoire Saint-Joseph, une des « nombreuses richesses naturelles du Québec ». Usant d'un bilinguisme très primaire et littéral, le guide présente tantôt le cœur du Frère André à 40 ans, puis à 5 ans ; ordonne tantôt à un « ti-gars » de « remette ça dans le bocal ». Pour les touristes américains, le hall des miracles devient le « miracle mart ». « Follow the guide ! » au chic restaurant de l'Oratoire pour déguster des « hot dogs relique-moutarde³¹ ».

« Ici le père Untel sur les ondes de CKAC »

Les Cyniques saisissent rapidement les efforts de modernisation de l'Église catholique, efforts réussis tout autant que non aboutis. Depuis l'entrée

29. « Feu Paul Comtois » (1971), R. AIRD et L. JOUBERT [dir.], *Les Cyniques. Le rire de la Révolution tranquille*, op. cit., p. 184.

30. Marcel DUBÉ, « Mes chers Cyniques [été 1965] », dans R. AIRD et L. JOUBERT [dir.], *Les Cyniques. Le rire de la Révolution tranquille*, p. 285-287 [extrait du programme de la Comédie-Canadienne de 1967].

31. LES CYNIQUES, « La visite à l'oratoire [1965] », dans *Les cyniques 1867-1967*, <https://www.youtube.com/watch?v=XsqCDgYC9Pc>; R. AIRD et L. JOUBERT [dir.], *Les Cyniques. Le rire de la Révolution tranquille*, op. cit., p. 120-123.

en ondes du dominicain Marcel-Marie-Desmarais, attentif à *L'amour à l'âge atomique*, selon le titre qu'il donne à un recueil de ses chroniques en 1950, les présences radiophoniques du clergé se multiplient. Le cardinal Léger vient répondre aux questions des auditeurs sur CKAC à propos du Concile Vatican II en cours. « L'ami des lépreux, le prince de gale », qui, soucieux de sa grandeur, se demande « Où sont les photographes ? », vient préciser les modifications apportées par le Concile. Par exemple, on ne lira plus l'épître, on fera le pitre. Le canon de la messe deviendra « le gun ». À nouveau, les Cyniques misent sur les « hits » de l'époque, présentant « le commercial » de l'archevêché sur l'air de la publicité « Fumer Du Maurier » chanté des centaines de fois par la soprano Ève Gagnier.

Deux autres vedettes radiophoniques sont célébrées par les Cyniques : le père Marcel Marcotte et le père Émile Legault. Le père Marcotte, de « la Compagnie de Jésus et fils », aborde la litigieuse question de la limitation des naissances, de « la pilule », à l'époque même où le débat sur la question bat son plein. Ils déplorent l'habitude des jeunes qui s'en vont dans le Nord les fins de semaine « commettre le péché motel », risquant, entre autres, d'attraper des maladies « vénériennes », appelées « la saint-philippe » selon une auditrice³².

Le père Legault, « un membre de l'Église qui swing », écoute aussi les auditrices. L'une d'entre elles rapporte que sa fille fouillait dans son portefeuille à 12 ans, dans son rouge à lèvres à 14 puis dans ses pilules à 16. Son fils de 17 ans, qui fait son cours « classifique » et est en « vérification » et il part toutes les fins de semaine avec deux ou trois filles. Le père Legault conseille à l'auditrice de retenir sa fille au foyer et de ne pas chercher d'autres façons « d'être en famille ». Au sujet de son fils, il estime que ce pourrait être pire, par exemple qu'il pourrait « se taper deux ou trois hommes ». Une autre auditrice lui demande son avis au sujet de la méthode du « docteur Jivago » et si l'Église va adopter « le dogme de l'Immaculée-Contraception ». Le père Legault compte bien sur le fait qu'après les avis des experts, le « pape Pilule » statuera³³ vers 1990.

32. LES CYNIQUES, « Les échos du Concile [1965 ?] », dans *Les abominables Cyniques en spectacle*. <https://www.youtube.com/watch?v=GJzUEYNhbsU>; R. AIRD, et L. JOUBERT [dir.], *Les Cyniques. Le rire de la Révolution tranquille*, op. cit., p. 159-163.

33. LES CYNIQUES, « Le père Legault [1965 ?] », <https://open.spotify.com/track/ON3yNw5xcIUr9QNu00G6Gf#login>; R. AIRD et L. JOUBERT [dir.], *Les Cyniques. Le rire de la Révolution tranquille*, op. cit., p. 124-126.

Le numéro intitulé « Message pastoral », écrit pour le *Bye Bye* de 1971, s'ouvre sur « Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, amen et FM » et invite à reconnaître que l'Église a su répandre deux choses : « la méthode Ogino et le bingo. Et l'une ne va pas sans l'autre, car si vous ne suivez pas la méthode Ogino, bingo³⁴ ! » Les Cyniques se paient du bon temps à propos de ce dont ils se moquent, au premier chef, la censure et le Bureau de la censure. L'énumération de titres fictifs de films permet un bon numéro de traits rapides sur la religion : « Venez voir *La Passion* ! Vous serez cloués à votre siège ». Sur la chaire : « Le plaisir de la chaire ! Venez voir un vicaire qui adore faire des sermons. » Sur les Frères : « Et le chef-d'œuvre de la sensualité *Le troisième sexe* ! Film sur l'apostolat des frères enseignants³⁵. » « L'horaire du séminaire » est en continuité avec cette sensualité de l'époque. Dans la description de « la journée du parfait séminariste », le dortoir et la chapelle s'imposent. Au dortoir, « nous gardons notre lit défait, pour l'aération ». À la chapelle, pour la messe quotidienne : « méditation des péchés de la nuit³⁶ ». Les Cyniques ne manquent pas de se moquer des opposants à la réforme de l'éducation, dont ce coloré Camil Samson, député du Ralliement créditiste du Québec, qui estime qu'on « sort le bon Dieu des écoles, on rentre le sexe³⁷ ». À cette émission *Bye Bye* de 1971, un numéro bref et bien frappé permet de banaliser les Commandements de Dieu, belle façon de boucler une carrière. Dans ce numéro, Dieu dit à Moïse : « J'ai pour toi des commandements. Je n'en veux pas, répondit celui-ci. Ça ne coûte rien ! Ok, j'vas en prendre dix³⁸. »

Les Cyniques font leur adieu à la scène et à leur public le 7 avril 1972 sur la scène de la Comédie-Canadienne³⁹. Le dramaturge Marcel Dubé salue « le quatuor étriqué » et son « festival d'adieu ». Il se demande s'il faut faire « sonner les cloches » ou faire célébrer « une messe solennelle de circonstance ».

34. LES CYNIQUES, « Le message pastoral [1971] », *Les abominables cyniques en spectacles*. <https://www.youtube.com/watch?v=GJzUEYNhbsU>; R. AIRD et L. JOUBERT [dir.], *Les Cyniques. Le rire de la Révolution tranquille*, op. cit., p. 185.

35. LES CYNIQUES, « La censure [1965] », <https://www.youtube.com/watch?v=GJzUEYNhbsU>; R. AIRD et L. JOUBERT [dir.], *Les Cyniques. Le rire de la Révolution tranquille*, op. cit., p. 55-56.

36. LES CYNIQUES, « L'horaire du séminaire [1965] », <https://www.youtube.com/watch?v=GJzUEYNhbsU>; R. AIRD et L. JOUBERT [dir.], *Les Cyniques. Le rire de la Révolution tranquille*, op. cit., p. 67-68.

37. LES CYNIQUES, « Les Cyniques et Camil Samson », <https://www.youtube.com/watch?v=5eDbJpLx88>.

38. LES CYNIQUES, « Moïse et les dix commandements [1971] », *Les Cyniques à l'Université de l'humour* ¾, <https://www.youtube.com/watch?v=r8gbsGWCFM4>; R. AIRD et L. JOUBERT [dir.], *Les Cyniques. Le rire de la Révolution tranquille*, op. cit., p. 278.

39. LES CYNIQUES, « Exit », *Spectacle d'adieu des Cyniques*, 1992, <https://www.youtube.com/watch?v=VS-VkqE3BRU>.

Dubé les remercie pour « leur métier très sain de saboteurs d'institutions mal famées⁴⁰. »

Bye Bye

Marcel Saint-Germain vise juste en affirmant que les Cyniques ont été « la Révolution tranquille sur scène ». Ils n'en ont pas été l'oméga, conscients qu'ils étaient de venir après d'autres provocateurs comme Paul Berval au cabaret Le Beu qui rit (1954-1960), Jacques Normand au cabaret télévisuel Le Petit Café et le caricaturiste Robert La Palme au *Devoir*. Ils arrivent au moment où dominant le Frère Untel, le Mouvement laïque de langue française, des clercs anticléricaux comme le père Georges-Henri Lévesque, les abbés Gérard Dion et Louis O'Neill ou M^{gr} Joseph Charbonneau. Ils sont libres après *Cité libre* et *Liberté*, ils n'ont pas peur des « puissances », ils incarnent l'esprit carabin. Ils ont le sens du « punch », surfant sur les figures du cardinal, du père Émile Legault, du Frère André; sur les clichés culturels que sont alors le chapelet en famille, le bingo, le concile, le séminaire, l'Oratoire Saint-Joseph, le confessionnal, les sacres; sur des tabous comme la sexualité, la pédophilie appréhendée, le contrôle des naissances. Ils frappent avec des voix devenues identifiables sur la scène universitaire et collégiale, sur la scène des boîtes à chanson. Ils sont à proximité. Ils vendent des milliers de disques au moment où une industrie québécoise se consolide et au moment où la radio et la télévision publiques sont trop guindées en ces matières. Ils profanent avec leurs voix, sur scène, ce que le clergé, selon le Frère Untel, profanait autrement — les ponts, les restaurants. Ils se nourrissent goulûment des objets et symboles du sacré, de la profanation du religieux. Des « Attilas de la plaisanterie », annonçait Denys Arcand; le « groupe incontournable » selon Jacques Godbout, qui les fait tourner dans *IXE-13*.

C'est aussi au moment où les Cyniques entreprennent leur vie publique que, dans *Parti pris*, Pierre Maheu développe la notion de « culture ti-pop ». Il le fait à l'occasion d'un bilan critique de l'évolution « réformiste » du Mouvement laïque de langue française et de la défense d'une laïcité radicale,

40. M. DUBÉ, « Un adieu de circonstance [1972] », R. AIRD et L. JOUBERT [dir.], *Les Cyniques. Le rire de la Révolution tranquille*, op. cit., p. 307-310.

concevable pour lui dans le cadre d'une approche anticapitaliste et de la lutte de classes. La laïcité doit « s'identifier au Québec réel », comme les promoteurs d'une littérature jouale commencent à s'y employer. Maheu présente ainsi cette culture ti-pop :

Qu'est-ce donc que TI-POP ? Eh bien, le TI, c'est le Québec, comme dans « Chez Ti-Jean Snack Bar », « Ti-Lou Antiques », ou tout simplement comme dans « Allô, ti-cul ». [...] Le Ti-Pop, c'est une attitude : fondamentalement, elle consiste à donner une valeur esthétique aux objets de la culture Ti-Pop. Vous y êtes ? Un Sacré-Cœur en carton tout sanglant, avec la mention « Pourquoi me blasphémez-vous », une affiche électorale du temps de Duplessis, le cœur du Frère André dans le formol [...].

L'attitude ti-pop s'approprie, transforme, profanise les objets sacrés ; elle se veut « profanatrice⁴¹ ». Même si l'insolent Frère Untel avait dénoncé « le joual » en 1960, il avait du coup fait entrer ce niveau de langue et de réalité culturelle dans la conscience politique. Le joual devenait le lieu d'un débat, le visa d'entrée dans la culture des milieux sociaux populaires.

41. Pierre MAHEU, « Laïcité 1966 », *Parti pris*, 4, 1 (septembre-octobre 1966), p. 73-74 ; repris dans P. MAHEU, *Un parti pris révolutionnaire*, Montréal, Éditions Parti pris, 1983, p. 114-115 ; Jonathan LIVERNOIS a aussi développé l'idée des Cyniques dans la culture Ti-Pop, dans « L'effet Chiquita Tétreault ou Le tour du monde des Cyniques », dans Marie-José DES RIVIÈRES, Élisabeth PLOURDE et Denis SAINT-JACQUES [dir.], *Une culture exportable. La modernité québécoise se fait connaître au monde*, Montréal, Nota bene, 2023 [sous presse].

Résumé / Abstract

Yvan Lamonde (membre émérite) : Les coups de crosse des Cyniques : un anticléricalisme « ti-pop » [*The butt kicks of the Cyniques: a “ti-pop” anticlericalism*]

En tant que groupe de jeunes humoristes (1961-1972), les Cyniques sont connus pour leur ton irrespectueux et leurs envolées iconoclastes sur des sujets tabous tels que la sexualité et le clergé. Leur anticléricalisme spectaculaire dans un milieu étudiant en effervescence a donné à penser qu'ils avaient été le fer de lance de la laïcité au Québec. L'étude du contexte et des textes des Cyniques vise précisément à prendre la mesure de leur apport à la critique de la religion dans la forme spécifique de leurs interventions. Notre hypothèse de travail veut aussi que ce fut autant la manière (milieu étudiant, médium du spectacle, langage populaire) que la matière qui a été leur marque.

Mots-clés : Cyniques — humour — révolution tranquille — Québec — religion — sexualité

As a group of young comedians (1961-1972), the Cyniques are known for their disrespectful tone and their iconoclastic flights on taboo subjects such as sexuality and the clergy. Their spectacular anticlericalism in an effervescent student milieu gives us the impression that they were at the forefront of secularism in Quebec. The study of the context and the texts of the Cyniques allows us to evaluate their contribution to the critique of religion in the specific form of their interventions. Our working hypothesis holds that it was as much the manner (student environment, entertainment medium, popular language) as the material that constituted their mark.

Keywords : Cyniques — humor — révolution tranquille — Québec — religion — sexuality